

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$7.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 9 AVRIL 1908

81ème Année.

LES CHASSEURS D'AFRIQUE.

Une marche de nuit en colonne à la poursuite d'une smala.

Chronique paritienne.

Dans ces belles Lettres d'un Vieux Cavalier, le général Donop, dont parlait l'autre jour éloquentement le commandant X... et où l'expérience profonde et la haute sagacité d'un de nos chefs militaires les plus estimés se parent d'un esprit si français, il y a quantité d'anecdotes charmantes. Détachons-en une.

Le général parle des chasseurs d'Afrique, vieux soldats d'Algérie, de Crimée, d'Italie, du Mexique, de Sedan, dont l'exemple vivifiant ne tardait pas à former à leur image les régiments de France, les "roumis" appelés à servir à leurs côtés.

Je n'ai pas connu les chasseurs légendaires du légendaire capitaine Chansbasse du 3e, qui ne connaissait que l'usage externe de l'eau et ignorait totalement celui du papier, des plumes et de l'encre, mais duquel le général Boquet ne voulait jamais se séparer. Mais j'ai vu, dans plusieurs colonnes, avec des escadrons de ces vieux cavaliers à la longue barbe, couverts de chevrons—deux en moyenne—juchés sur leur selle à la hongroise, toute haute au dessus de leurs petits chevaux.

Dans les escadrons, on comptait plus de vingt médailles et souvent cinq à six croix. On apprendait à leur école: on les égalait parfois, tel le 5e hussards, qu'on appelait le 4e chasseurs d'Afrique, à cause de son long séjour en Algérie et qui vers son sang avec les trois autres à Solferino; le 2e hussards à Sidi-Brahim; le 1er à Ben-Attab; le 3e à Ain-Malak et le 11e chasseurs sur sa glorieuse bataille de Saint-Léger.

Quand des soldats de la trempe de ceux que j'ai eus parfois sous mes ordres partaient en campagne: que les trompettes avaient sonné au sortir de la ville: "Roulez la boussole: tout est payé"; ou: "As-tu vu Mme Texador?"; il fallait voir cette troupe insouciance à tout, aux intempéries communes aux privations et à la fatigue, en aller calme, à travers le pays, jusqu'à un moment où leurs vieilles faces bronzées s'animaient et que le sabre haut, ils fondaient sur l'ennemi.

Les Anglais les acclamèrent à Inkermann et à Balaklava; les Mexicains les surnommèrent les "bocheurs bleus"; plus équitable, le roi de Prusse les appela simplement les "braves gens".

La n'étaient, du reste, pas toujours sans braverie avec les débuts, ces vieux braves. Je faisais partie avec le 1er hussards, mon régiment, de la colonne du général Legrand. Elle comprenait, outre quatre escadrons du 1er hussards (colonel de Gerbois), deux du 11e chasseur (commandant de La Chapelle), deux du 2e chasseur d'Afrique (commandant Bonvouss), un du 2e spahis (capitaine de Saint Jean) et les six compagnies d'élite du 12e d'infanterie (commandant Chanteclair). Mal éclairée, plus mal renseignée encore, elle erra, pendant tout l'automne de 1864, sur les hauts plateaux de la province d'Oan, sans incidents aucuns.

Un jour, le 23 novembre, elle fit sa jonction à El-Gor, près Sabdou, avec une colonne que commandait le colonel Chanzy, du 4e. Nous n'étions alors, pas plus qu'aujourd'hui, atteints d'idées comparatives; aussi, avec quelle cordialité l'insigne nous tous aussitôt connaissance avec nos camarades d'infanterie récemment arrivés de France! Entre temps, nous regardions la jolie silhouette militaire du colonel Chanzy, sa physionomie vivante, douce et gaie. Qui nous eût dit les épreuves glorieuses qui lui étaient réservées! Puis, nous réfléchions, non sans considération, autour d'une sorte de géant muet, maître sur ses yeux blancs, sa grande barbe, sa tête aux sourires effrayants. C'était l'ancien chouchou du célèbre Doléaux.

Mais tout cela dura peu. Bien renseigné par le colonel Chanzy, le général Legrand se résolut à

laisser son infanterie à El-Gor et à tenter d'atteindre avec sa cavalerie, par une marche de nuit un fort parti qu'on disait être, au delà d'El-Arrich, à 15 lieues au sud; ayant toutefois la bonne idée d'emprunter, pour le succès de son entreprise, le brigadier portefaix du colonel, le prince Achille Murat.

Quand les ordres de détail furent donnés à tous les officiers et que le cercle fut rompu, je regagnai mon poste, tout à la joie. En un instant j'avais vu, j'avais eu devant moi le tableau de la prise de la smala: sous l'ouragan déchiré de nos escadrons, je chameaux fuyaient, les moutons tourbillonnaient; dans le fouillis des tentes renversées, les cavaliers surpris succombaient; éperdues, les femmes demandaient grâce, et moi, au milieu de tout cela, en bonne place....

Mon rêve dura peu. J'en fus brutalement arraché par un capitaine du 2e chasseurs d'Afrique que nous autres, les gamins, nous appelions le "père Tainville", tandis qu'il nous traitait, lui, de "petits". Outre son accent comtois et beaucoup d'autres choses, ce qui caractérisait ce vieux capitaine—il avait peut-être trente-huit ans—c'était une barbe noire inrassemblable, toute faite de rouleaux superposés et réguliers et terminée en pointe, à la mode de Ninive, dont aucune intempérie n'affaiblissait jamais l'ordonnance.

"En! petit, qu'avez-vous donc à être si gai?—C'est... c'est la marche de nuit, mon capitaine.—Ah! je le vois, vous n'avez pas fait de marche de nuit. Eh bien, écoutez-moi, mon petit: vous n'en diez des nouvelles demain, et vous me contrez si vous ne préférez pas recevoir dix coups de pied, ou vous savez, que de recommencer. Et fin, c'est bon d'être jeune; allez-y gaiement! Bonne nuit!"

Quelle douche! Je me mis en selle, bien calmé de mon enthousiasme juvénile, et j'allai me placer, en avant de tout le monde, derrière le guide qui devait conduire la colonne. Tout reposait sur l'attente que j'avais à ne pas le perdre. La nuit était tombée; on se mit en route.

Tout alla bien d'abord. Excités par le froid, les chevaux un peu reposés marchaient gaiement, d'un pas gaillard et éger. Défense de fumer, défense de parler; pour ne faire aucun bruit, les fourreaux, les quarts bien fixés. Dans la colonne, on ne dormait pas encore: le bruit de quelques plissanteries faites à voix basse m'arrivait, et aussi de temps à autre, la voix du général: "Ça va Donop?—Oui, mon général; le guide n'hésite pas et je le suis bien."

Peu à peu cependant, les plissanteries cessèrent ainsi que les appels du chef: le froid glaça mes pieds, puis mes mains, et bientôt, malgré mon grand burnous noir, tout mon corps; à la marche des chevaux s'alourdissant, rendant un son profond et sourd, sorte de roulement fut-il qui semblait me poursuivre. E voilà que le sommeil me prend; ma tête roule; mes yeux bûlent; agouissé, je tremble. À la pensée de perdre le guide. Tantôt, je le vois énorme, encombrant, devant moi; tantôt, je ne vois que les petites jambes de sa mule, je pousse mon cheval pour m'en rapprocher; "en dé", je ne vois plus que le capuchon relevé de son burnous. Et au milieu de ces cauchemars, souvent, la figure ironique du capitaine et sa barbe à la Ninive!

Ah! si je pouvais dormir un quart d'heure, cinq minutes, une mi-ute! Si je pouvais couffer, un instant, la charge qui m'accablait, à laquelle je vais faillir, car je vais perdre la colonne et me couvrir de honte!

Cela dura longtemps. Vers 5 heures du matin, en pleine nuit encore, on s'arrêta près des ruines de la redoute d'El-Arrich; je portai quelques ordres, puis je m'étendis tout de mon long. Ouf! Le supplice était fini. Hélas! un autre, lamentable, grotesque, ridicule, lui succéda. On avait mis pied à terre avant moi,

et dans l'obscurité je m'étais, en m'allongeant sans y voir, donné des droits incontestables aux chances les plus grandes.

A peine le jour fut-il levé que nous partîmes dans la direction de l'ouest, il était près de 9 heures, lorsque, par un soleil éclatant, non loin de Rar el Ain des Beni-Matara, en plein Maroc, qu'on n'avait pas encore l'habitude de respecter plus qu'il ne convenait, l'émigration apparut, nombreuse, la smala, qui, après la nuit cruelle, apparaissait, tout à coup, éclatante, attrayante!

Trois échelons, oui, trois échelons, en 1864, au galop! J'étais à la droite de celui de tête; en lecture de De Brack, j'attachai ma grosse cravate noire à la poignée de son sabre et je me tins tout près du brave général, qui devait, cinq ans après, tomber glorieusement à Rezonville.

Surpris, accablés, les Arabes tinrent mal et nous laissèrent un gros butin, en subissant de grandes pertes. Quand tout fut réglé, que les troupeaux furent parqués et qu'un rapport fut expédié, avec une anxiété qui lui assura un bon accueil à Paris et valut la médaille au prince-brigadier, tandis que je gagnais ma place au feu de bivouac, je fus croisé par le capitaine à la grande barbe: "Eh bien, petit, c'est pas drôle, hein? Mais vous vous en êtes gentiment tiré!"

Ah! douces impressions de la jeunesse! Plus comme un éblouissement de bonheur; tout heureux, je m'endormis, bercé d'un beau rêve et de la joie du devoir accompli.

DEPECHE
Telegraphiques

A LISBONNE.

Lisbonne, 8 avril.—La situation s'améliore rapidement à Lisbonne. Il n'y a pas eu de nouveaux décès, et ce matin les rues de la ville avaient repris leur aspect accoutumé. La ville est virtuellement placée sous la loi martiale et l'arrivée de nombreux renforts donne au gouvernement le contrôle absolu de la situation.

Les leaders républicains prétendent qu'ils ne sont nullement responsables des désordres sanglants qui ont éclaté dimanche soir et lundi.

L'opinion générale est que les royalistes ont remporté une éclatante victoire électorale sur leurs adversaires, ce qui aura pour résultat de raffermir la monarchie et de lui permettre de mener à bonne fin son programme de réformes.

Le patriarche de Lisbonne a interdit la célébration de la messe dans les églises de St-Dominique, d'Alcantara et de Santos, dans lesquelles on a eu lieu les élections et qui ont été la scène de désordres sanglants. Ces églises devront être reconstruites avant que les fidèles n'y soient admis.

Soi-disant d'un caissier de banque.
Milwaukee, Wisc., 8 avril.—A. Johnson, caissier de la Première Banque Nationale de Stoughton, a été trouvé asphyxié ce matin dans sa chambre, le corps penché sur un b.c de gaz ouvert. On ignore les raisons qui ont pu pousser M. Johnson à cet acte désespéré. La situation financière de la banque dans laquelle il était employé est excellente.

Mariage à Rome.
Rome, 8 avril.—Le mariage de Mile Annette Loeb, fille de M. et Mme Charles Loeb de New York avec M. Luzzato, membre de la Chambre italienne, a été célébré aujourd'hui à Rome.

M. Luzzato est un des membres les plus riches du Parlement italien. Il possède des mines de fer en Toscane et de nombreuses propriétés à Rome et à Florence.

Equipage mutiné.

Victoria, Col. Brit., 8 avril.—Les officiers du vapeur "Marama", arrivé hier soir à Victoria, rapportent un acte de piraterie qui a eu lieu dernièrement dans les mers du Sud.

Le capitaine et le second d'une goélette du Callao ont été attaqués par des membres de l'équipage et jetés à la mer.

Les mutins une fois maîtres du bâtiment mirent le cap sur l'Australie, mais les vents et courants contraires portèrent la goélette sur les îles Gilbert où elle s'échoua.

Les pirates furent découverts par le capitaine d'un navire marchand qui rapporta leur acte aux autorités de Suva, lesquelles procédèrent à leur arrestation. G. Jackson, le moussé de la goélette a fait les aveux suivants: "La goélette 'Nuevre Tigre' était partie du Callao vers la fin du mois de novembre. Elle venait de gagner le large lorsque le cuisinier, un belge nommé Jos. Mortimer, attaqua le capitaine et le mit à coups de hache et les obligea à sauter à la mer.

Après avoir jeté la cargaison par dessus bord l'équipage résolut de mettre le cap sur l'Australie mais un coup de vent poussa la goélette sur l'archipel des îles Gilbert où elle s'échoua.

Il est probable que les prisonniers seront prochainement extradés au Pérou où ils seront mis en jugement.

La santé de Sir Henry Campbell-Bannerman.

Londres, 8 avril.—Dans un bulletin publié ce matin les médecins qui soignent l'ex-premier ministre anglais, annoncent que le malade a passé une bonne nuit, mais que sa faiblesse est toujours inquiétante.

Equipage recueilli en mer.

Plymouth, 8 avril.—Le vapeur "Majestic" est entré en communication, ce matin, avec la station de télégraphie sans fil de Plymouth et a rapporté le sauvetage de l'équipage du vapeur norvégien "Helios", effaqué le 5 avril à mi océan.

"Helios" a été abandonné complètement désemparé et prêt à couler bas par 44 degrés de latitude nord et 39 de longitude ouest. Ce navire était parti le 25 mars de Philadelphie à destination de Biawe.

Une circulaire adressée aux planteurs de coton.

Atlanta, Géa. 8 avril.—Dans une circulaire adressée ce matin aux fermiers du Sud, M. Harvie Jordan, président de l'Association cotonnière du Sud, recommande une réduction de 33 pour cent dans l'étendue des terres plantées en coton, seul moyen, déclare-t-il, d'empêcher une baisse considérable des prix.

Voici le texte de cette circulaire: "Quoique la récolte de l'année dernière ait été relativement peu abondante le prix du coton baisse graduellement. Les filateurs américains et étrangers ont réduit leur production, et les conditions économiques ne paraissent à l'heure actuelle guère brillantes. Si une même étendue de terre est plantée en coton cette année qu'en 1907 et que la saison soit favorable, on pourra s'attendre à une récolte considérable qu'il sera impossible d'écouler à des prix rémunérateurs.

Ces faits doivent être pris en considération. Le seul moyen de remédier à cet état de choses est que tout ceux qui ont encore du coton de la récolte dernière reussent de le vendre au prix actuels et que les fermiers s'engagent à réduire de 33 pour cent l'étendue des terres qu'ils comptent ensemercer en coton cette année."

Le "Trust du Papier".

Washington, 8 avril.—Par un vote unanime le comité des affaires judiciaires de la Chambre a rendu un rapport favorable sur la résolution présentée le 2 avril par le speaker Cannon au sujet d'une enquête sur les opérations du "Trust du papier".

COMPAGNIE FRANCO-AMERICAINE D'EXCURSIONS
621 RUE GRAVIER, Nouvelle-Orléans.

N'ORGANISEZ PAS VOTRE VOYAGE EN FRANCE

Avant d'avoir pris connaissance de nos conditions exceptionnellement avantageuses.

Départ de la Nouvelle-Orléans vers le 15 mai, par l'un des magnifiques steamers de la "Leyland Line" assurés mensuellement le service direct: Nouvelle-Orléans—Le Havre—Voyage en 1ère Classe Cabine.

Le Havre—La ville, ses monuments et musées. Excursion à la Côte Ste-Adresse, d'où la vue embrasse l'admirable Panorama de l'Estuaire de la Seine et de la Rade; visite du Phare de la Hève.

Départ pour Paris. Arrivée et installation.

Paris—Jour par jour, en suivant un programme établi, selon les circonstances, de semaine en semaine, visite des inimitables monuments et curiosités de Paris et des environs, parmi lesquels on peut citer: La Seine, la Tour Eiffel, les Musées, les Bibliothèques, Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, Hôtel des Invalides, le Panthéon, la Sorbonne, l'Ecole Polytechnique, Notre-Dame de Paris, Conservatoire des Arts et Métiers, Arc de Triomphe de l'Étoile, Colonnes de Vendôme et de Juillet.

Les Environs: Versailles, Saint-Cyr, Fontainebleau, Compiègne, Chantilly, Ruines de Pierrefonds, Saint-Denis, Saint-Germain, Enghien-les-Bains, etc., etc., etc.

Le programme compte en outre, à raison de trois par semaine, des soirées dans les principaux Théâtres et Music-Halls de Paris.

Retour à Paris.

A l'occasion des Fêtes Nationales du 14 Juillet, et pendant les trois ou quatre jours que durent ces fêtes, une promenade en voiture sera faite aux environs chaque matin. L'après-

midit et le soir, liberté individuelle complète, pour permettre aux touristes d'apprécier de plus près le spectacle des fêtes populaires à Paris.

Le prix de l'Excursion, tous frais compris: Voyage en 1ère classe cabine à l'aller et au retour, Hôtels, amusements, promenades, Etc. Etc., est ainsi fixé:

- 500 dollars par personne adulte.
- 500 dollars pour chaque enfant de 7 à 12 ans.
- 300 dollars pour chaque enfant de moins de 7 ans.

(Les enfants au-dessous de 1 an, à raison de 1 par famille, seront transportés gratuitement et absolument exempts de toute charge ou contribution.)

Voir Conditions Générales de la Circulaire.

L'embarquement et l'installation à bord, au départ de la Nouvelle-Orléans, s'effectueront par les soins et sous la surveillance de Monsieur J. A. Buisson, l'actif et sympathique agent de la "Leyland Line".

La grande expérience et l'inéprouvable obligeance de Monsieur J. A. Buisson nous sont un sûr garant que cette opération délicate sera menée à bonne fin à l'entière satisfaction de tous.

Un avis ultérieur fera connaître aux intéressés la date exacte du départ et la date d'embarquement où ils devront se transporter, eux et leurs bagages.

Pour "La Compagnie Franco-Américaine d'Excursions," Aug. F. Poudroux, Directeur, 624 rue Gravier, de 11 heures à 1 heure.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossièrement dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.
622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Épargne de la rue du Canal.
1er Jan—6m—mar 1908

Ne Gardez pas d'Argent Dans Votre Maison

Peoples BANK 4%

Intérêt Accordé à partir du 1er Avril sur l'Argent déposé jusqu'au 13 Avril

LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

LAZARD & CO., Ltd.
804-806 Rue du Canal.

Le procès en divorce McKee.

Paris, 8 avril.—Le procès en divorce intenté par Mme McKee contre son mari M. A. Hart McKee de New York, a été repris ce matin devant la Cour civile de la Seine.

Maitre Barbeau, l'avocat de Mme McKee a réfuté les accusations portées par Me Labori, en déclarant que la conduite scandaleuse reprochée à sa cliente était basée sur des rapports mensongers.

L'avocat a ajouté que sa défense n'avait pas pour but de fournir de nouvelles informations au tribunal français, mais visait à rétablir la réputation de sa cliente aux yeux de ses compatriotes.

Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODOHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Kemp, Assistant Caissier.
Sol Wexler, Vice-Président. M. Fyk, Assistant Caissier.
John E. Souder, Jr., Vice-Président. Chas. F. Balaier.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilité Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Dépositants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Louées pour Toutes les Parties du Monde.
10 oct—6m—dim Jan

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 5me District.

2 déc—dim mar 1908